

Amst. le 1<sup>er</sup> Jan  
Ludovicus Calandrin  
1. deffendant Monsieur  
Calo.

Il a plu aux dignes doctes & à si ne scay qui de l'autre  
fatalité, que si vous n'y voyez point dans le 2<sup>o</sup> mois  
depuis celle qu'il vous a plu m'adresser le 18<sup>o</sup> d'April  
1639. Au moins Monsieur de n<sup>o</sup> fils, qui me recit  
le double de cette lettre intercepté, il y a quelques  
semaines à Amsterdam, vous témoignera, comme il  
n'y a que fort peu, que si vous diminuez la fault de  
ce de l'avis. Si vous imputez une autre partie à  
mes charges, dont s'adonne les occupations me charge d'autre  
sans à vous, vous me mettez en l'ordre de liquidité mes  
comptes avec vous, dans confusion de fait, qui m'arriveroit  
indubitablement. Et à bien forte raison, si j'estoy d'un  
jusqu'à présent coupable de l'incivilité que ce silence,  
sunt estre, vous aura fait soupçonner en moy. Avant  
tout, Monsieur de pour entrer en affaire, je vous prie  
de cœur de ~~me pardonner~~ qui la commémoration  
si vous sçavez qu'il vous a plu me faire de nos anciens  
amitiés, m'a vués jusqu'au vis. Et qu'il n'y a de  
au monde, où si m'employasse de plus de passion qu'à  
vous témoigner comme je vous surpasse en ce au de voir  
de les continuer et faire de vous sur nos postérité.

Si vous prie d'en prendre, quelque essay, en la personne  
de n<sup>o</sup> fils, et ne permettez pas, qu'il vive qui  
sans s'occuper, y ait. Il est vray que vous l'appliquez à une condition  
de peu de credit  
qui en veut dire qu'il ne sauroit guères avoir besoin de mes addressez  
mais, de tout cas, puis qu'il vous en présente si elle y,  
commande lui de faire ce que se vous pourroy de faire, si  
vous vous ennuiez en personne, et de m'employer sans  
considérer, en tout ce qui me concerne. On<sup>o</sup> de vous, ou le  
contentement d'aucun des On<sup>o</sup>. Et me doutez pas, que, si  
Dieu me fait la grace d'élire mes enfants à l'age

de voir les saiz & changes le Quel ne soit de son temps  
ou si le Roy & le Sain l'apprentissage des bonz onours  
il qu'il en cas si ne vous prie de les regarder de ce meisme  
ail de Buissonneau dont vous auez tousjours eue des  
bons Parents, Je ne suis pas encor à la Ville.  
Monsieur de vous donnez ceste importunité, mais en  
une demi-douzaine d'années je pourroy n'en estre  
plus gueres lon, et en cest espace de temps je pourroy  
devenir de sixz fils aisés de quatre qui s'en ont, qui  
dit a cest évine commencent a paroistre entre  
principes substitués crédité, Je deuois dire Infants  
crédité: mais l'affection en partie, et en partie  
leur mérite (si vous souffrez que j'en parle ainsi)  
l'emporte sur la raison. Je ne justifieray pas ma  
vanité en ce raport, cela vous seroit d'un certain  
par trop innuytue, Mais je vous diray comme à  
un vil amy de ma maison qui si vous auez prins  
la peine de considérer la nourriture qu'on m'a donnée  
et le peu de succès qu'elle a eue en mon enfance, vous  
prendriez plaisir à voir comme d'un costé je m'estudie  
à faire, n'importe si on honorable Père en moy, à  
l'endroict de ses neveux, et comme de l'autre costé  
j'importe (va surpassant de beaucoup tout ce qui on  
bon: vous a jamais fait apprez en moy. Tant de  
le Ciel & de l'Éternel me fut interrompi, Il y a 3 ans  
par le trise deus d'une incomparable Mère: deus  
enfants, et n'y a jour, Monsieur, qui si on deus n'ait  
une, si deus n'ait. Mais qui deus nous n'ait  
le Ciel & l'Éternel. Je deus me faire icy aussi voir  
n'estant de un discours qui s'ay: et deus, j'ay tant  
de peine à sortir qu'il n'est pas raisonnable que j'en  
s'ay: me & amis. Pardonnez moy la liberté que  
j'ay prise à vous informer deus trop au long de ma

conservation d'aujourd'hui. Je n'ai d'ailleurs de comble  
la bonté de vos bontés sans fin, et vous, de faire  
état, que si se ray par tout triviale sans faire ni  
écrite.

Monsieur

Monsieur de la Roche-Beaucourt

Monsieur quand vous m'avez instruit l'adresse de quelque chose  
gros. acquit, je vous en voyay les plans et profils d'un bastiment  
qu'il y a 3 ans que j'achetay en vob. et qui s'abbe à  
pousser se peut estre l'œuvre vous en est de voir comme  
mes travaux icy à faire enaisse les bons regles de  
l'Architecture ancienne, de trausé et abastarde quasi en tous  
indroits de l'ordie par montaignis.

980